

ESCLAVAGE

Abolir la traite

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Soudan du Sud
Une guerre civile
chronique

EN ACTION(S) P.08

Emploi
Les vertus
du groupe

RENCONTRE P.12

Paul
"Coach" contre
toute attente



700 numéros pour la charité

Un an après le lancement de la nouvelle formule du journal *Messages*, qui fête ses 70 ans cette année, le directeur de la communication du Secours Catholique-Caritas France, Thibault d'Hauthuille, revient sur l'évolution de la publication.

Pourquoi avoir lancé cette nouvelle formule de Messages ?

Les goûts et les attentes des lecteurs changent, et leur journal doit s'y adapter tout en prenant soin de garder son âme. Dans l'article premier de ses statuts, le Secours Catholique se fixe l'objectif de faire rayonner la charité chrétienne. *Messages* est l'outil principal de ce rayonnement et reste fidèle à ce principe : éveiller ses lecteurs à toutes les formes de solidarité. Le journal relaie les initiatives du Secours Catholique et aborde des sujets complexes comme l'action sur les causes de la pauvreté et l'aide apportée aux populations les plus en périphérie de l'existence, en France et dans le monde.



En soixante-dix ans, Messages a néanmoins profondément évolué...

Messages est passé d'un journal imprimé en noir et blanc, qui servait de lien entre les prisonniers de guerre et leurs familles, à un journal pensé pour être agréable à lire, avec plusieurs niveaux de lecture et une place importante accordée à une photo de qualité. Entre-temps, il s'est fait le relais de toutes les grandes étapes du Secours Catholique. Le moteur de l'association, ce sont ses donateurs, il est donc normal et même essentiel qu'ils soient dans l'intimité de ses réalisations.

Messages prépare un numéro spécial entièrement réalisé avec des personnes accompagnées par le Secours Catholique. Pourquoi ce choix ?

Aujourd'hui, et depuis plusieurs années, la préoccupation du Secours Catholique est que les actions menées soient pensées et construites avec les personnes les plus précaires. L'équipe de *Messages* s'est saisie de ce souhait et a décidé de réaliser un numéro spécial avec des personnes de tous horizons accueillies par le Secours Catholique. Elles seront associées à la conception du journal, du choix des sujets à la maquette. Avec ce numéro qui paraîtra en octobre prochain, on est dans le "agir avec" que veut, plus que jamais, promouvoir l'association.

Propos recueillis par Marina Bellot



Changer la société

Il y a 70 ans, Jean Rodhain créait la revue *Messages*. Celui qui était alors à la tête de l'Aumônerie générale de guerre, imagine une publication pour transmettre les messages des prisonniers à leur famille. Lorsqu'en 1946, l'abbé Rodhain fonde le Secours Catholique, il emporte avec lui sa revue, fort de la conviction qu'un journal peut contribuer à changer la société et le monde.

C'est ainsi qu'année après année, mois après mois, les 700 numéros de votre revue ont alerté, mobilisé, et témoigné de l'action quotidienne du Secours Catholique en France et dans le monde. Cette action, que vous, donateurs, rendez possible chaque jour.



ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

PERSONNES ÂGÉES
Combattre l'isolement 04

INTERNATIONAL

SOUDAN DU SUD
Une guerre civile chronique 05

EN ACTION(S)

CÔTE D'IVOIRE
La région de Man parvient
à l'autosuffisance alimentaire 07

EMPLOI
Les vertus du groupe
appliquées aux chômeurs 08

MAMAN SECOURS
Jeux, causeries et solidarité 10

RENCONTRE

PAUL
"Coach" contre toute attente 12

DÉCRYPTAGE

LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS
Un refus de l'humanité de l'autre 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Bartimée, ce qu'il demande
est fort ! » 22
Parole de l'aumônier général 22

COURRIER

De vous à nous 23

Photos de couverture :

Flore-Aël Surun-Tendance Floue / S.C.-C.F.
et Elodie Perriot / S.C.-C.F.

« Un coup mortel à la fraternité universelle ! »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Votre journal aborde ce mois-ci un sujet difficile : celui de la traite des êtres humains. On a souvent tendance, en France, à minimiser ce problème et à penser que l'esclavage n'existe plus, en tout cas pas dans les pays occidentaux, et sûrement pas chez nous ! Or, si l'on y regarde de plus près, on constate que le problème est multiforme et présent partout dans le monde et jusque sur notre territoire, car les réseaux de criminalité sont internationaux. Des millions de personnes sont victimes de travail forcé dans le monde. Et combien d'autres victimes invisibles d'exploitation sexuelle, de mariage forcé, d'esclavage domestique, de trafics d'organes, de mendicité forcée, d'incitation au vol. On pourrait ajouter

à cette longue liste la grossesse pour autrui qui développe de nouvelles formes de traite d'adultes comme de nourrissons.

Face à ce drame, conséquence et cause de pauvreté, nous devons agir ! Le Vatican, dans son message du 1^{er} janvier pour la paix, nous y incite fortement et rappelle que « l'esclavage

Le problème est multiforme. Les réseaux de criminalité sont internationaux.

porte un coup mortel à la fraternité universelle et par conséquent à la paix ». C'est pour mobiliser l'ensemble de l'Église que le pape François a instauré cette année le 8 février comme Journée mondiale de prière et de réflexion sur la traite des êtres humains. Face à cette terrible réalité nous pouvons agir ! En premier lieu, en ouvrant les yeux : l'information est partout disponible sur la prostitution des jeunes enfants, par exemple en Asie, comme en témoigne crûment mais magnifiquement le film *Retour à la vie* (Cf. page 17) – soutenu par le Secours Catholique – à travers le récit de trois petites filles victimes d'exploitation sexuelle. On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas !

Le Secours Catholique-Caritas France est à l'origine du collectif "Ensemble contre la traite des êtres humains" qu'il coordonne et au sein duquel 23 associations accompagnent des victimes en très grande souffrance et se battent à leurs côtés pour la reconnaissance de leurs droits. À cette fin, le Collectif publie au mois de mai un livre informatif et mobilisateur, *Les nouveaux visages de l'esclavage. Ensemble contre la traite des êtres humains*.

S'engager aux côtés des victimes de la traite, reconnaître l'inviolable dignité de chaque personne humaine, c'est s'engager dans une démarche pascale. Le Christ est venu briser les chaînes, celles de l'esclavage visible et invisible. Il nous propose d'accueillir cette grâce de vie plus forte que la mort, d'amour plus fort que la haine, mais Il nous demande aussi de nous engager chacun et chacune à notre mesure, dans cette démarche de libération.

Bonnes et joyeuses fêtes de Pâques !

VÉRONIQUE FAYET,
PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

PERSONNES ÂGÉES

Combattre l'isolement

Grand âge se conjugue de plus en plus avec solitude. Il y a deux ans, institutions et associations ont établi un plan pour lutter contre un isolement que le Secours Catholique-Caritas France prend en compte depuis longtemps.



G. KERBAOL / S.C.-C.F.

La canicule de 2003, responsable du décès de 15 000 personnes âgées, a fait prendre conscience à l'opinion publique et aux pouvoirs publics de l'isolement d'une grande partie de nos aînés. Après tout un travail d'enquête, un rapport intitulé Monalisa (Mobilisation nationale contre l'isolement des âgés) a consacré la volonté des autorités et des associations (dont le Secours

Les groupes conviviaux resserrent les liens.

Catholique) de faire cause commune contre la solitude des personnes âgées en signant, en janvier 2014, un pacte d'engagement. Près d'une centaine d'équipes, toutes associations confondues, ont déjà signé ce pacte.

« Le travail en réseau offre un maillage serré du territoire et les bénévoles nouent une relation de proximité qui répond aux besoins des personnes âgées isolées. Le bénévole devient un proche, une relation de confiance qui s'inscrit dans la durée », explique Paul Charvet, responsable adjoint du département Personnes âgées au Secours Catholique. « Cependant, et depuis longtemps, bon nombre des actions de nos délégations vont dans ce sens avec les groupes conviviaux ou les vacances en famille, pour ne citer que ces exemples. »

Au Secours Catholique, les actions associant les générations sont les plus significatives. Comme à Trélazé, au sud d'Angers (Maine-et-Loire), où les bénévoles du réseau Jeunes solidaires rendent visite chaque semaine aux pensionnaires d'un établissement d'hébergement de personnes âgées dépendantes. Depuis 2009, ces jeunes gens organisent des soirées à thème et des fêtes qui, au fil des ans, ont tissé des liens étroits entre ces deux générations.

JACQUES DUFFAUT

LE MOT DU PAPE

Les enfants et les personnes âgées construisent l'avenir des peuples ; les enfants parce qu'ils feront avancer l'Histoire, les personnes âgées parce qu'elles transmettent l'expérience et la sagesse de leur vie.

Pape François, 26 juillet 2013, Angélus, Rio de Janeiro

Cette phrase est extraite de l'allocution prononcée par le pape François avant la prière de l'Angélus le 26 juillet 2013, à Rio de Janeiro, dans le cadre des Journées mondiales de la jeunesse.

GRAND ÂGE ET PAUVRETÉ

Entre 2000 et 2013, la part des personnes de plus de 60 ans accueillies au Secours Catholique est passée de 27,5 % à 32,9 %, soit une augmentation de près de 20 %. Parmi ces personnes, les femmes sont les plus fragilisées (54 % en 2003, 61 % en 2013).

INVESTISSEMENT

En 2014, les soins dans les Établissements d'hébergement pour personnes âgées (EHPA) ou dans les Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) représentent 7,6 milliards d'euros, soit trois fois plus qu'en 1995.

DÉPENDANCE

La dépendance d'une personne âgée est définie, par analogie avec le handicap, comme un état durable de la personne entraînant des incapacités et requérant des aides pour réaliser des actes de la vie quotidienne.

Le vieillissement de la population française conduira dans les années à venir à une augmentation du nombre de personnes âgées dépendantes. Ainsi, en supposant une stabilité de la durée de vie moyenne en dépendance, 1 200 000 personnes seront dépendantes en 2040.

LE CHIFFRE DU MOIS

1 500 000

1,5 million de personnes âgées sont en situation d'isolement relationnel. Soit une personne âgée sur quatre. De toutes les générations, celle des 75 ans et plus est la plus touchée par l'augmentation de la solitude.

↑ En hausse

+ 80%

Le nombre de personnes de plus de 60 ans dans la population française a augmenté de 80 % en 45 ans. Ce vieillissement de la population française devrait s'accroître. Les plus de 60 ans, 20,8 % en 2005 en France métropolitaine, pourraient représenter 31,9 % en 2050 (source : Insee).

SOUDAN DU SUD

Une guerre civile chronique

Depuis décembre 2013, la guerre civile ravage le plus jeune pays du monde, affamant et terrorisant sa population. Sur fond de pourparlers de paix, le Secours Catholique-Caritas France poursuit son aide d'urgence auprès des personnes déplacées.



ALI NGETHI/CARITAS SOUDAN DU SUD

Aucun bilan officiel n'est disponible, mais les rares ONG sur le terrain parlent d'« *innombrables atrocités* », d'au moins 50 000 morts, et l'ONU estime à 2,5 millions les Sud-Soudanais menacés par la famine.

Depuis le début du conflit, aucun cessez-le-feu n'a été respecté. Fin février, les négociations de paix se poursuivaient entre les partisans du président Salva Kiir et ceux de son

Toutes les zones du conflit ne sont pas accessibles.

ancien vice-président Riek Machar. Les deux camps s'affrontent dans les régions les plus riches en pétrole, notamment dans l'État du Haut-Nil. À plusieurs reprises, les évêques du pays, jugeant cette guerre « *immorale* », ont appelé les rivaux à cesser leurs querelles personnelles. En vain.

Caritas Sud-Soudan ne peut accéder à toutes les zones et ne dispose pas de ressources suffisantes pour faire face à l'ampleur des besoins. Mais elle concentre son aide auprès des populations de sept diocèses auxquelles elle apporte nourriture, eau potable, hygiène, abris, soins de santé et soutien psychologique.

Le Secours Catholique continue ses actions d'urgence à Juba, la capitale, en finançant les Filles de Marie Immaculée qui apportent une aide alimentaire et des soins médicaux à 2 700 personnes des deux camps que le conflit a forcées à fuir. Les programmes comprennent aussi un accès à l'éducation pour 1 700 enfants et un programme de réconciliation.

JACQUES DUFFAUT

MEXIQUE

Enfants victimes

De jeunes migrants honduriens arrivés au sud du Mexique subissent des violences policières, témoigne Isabel Esquerdo, du pôle Amérique latine du Secours Catholique-Caritas France.



E. PERRIOT / S.C.C.F.

Quelle est la situation de ces jeunes ?

Lors de notre visite au centre d'accueil de Palenque (établissement soutenu par le Service jésuite aux migrants et le Secours Catholique), dans l'État du Chiapas, les jeunes occupaient la majorité des 75 lits. Pour la plupart âgés de 18 à 25 ans (certains n'avaient que 15 ans), ils tentaient pour la deuxième ou troisième fois d'entrer sur le territoire américain. Ils sont de plus en plus nombreux à arriver ici à pied en empruntant des chemins parcourus par des groupes criminels, le gouvernement leur interdisant désormais de prendre le train.

Le programme gouvernemental "Frontière sud", lancé en 2014, prévoit de « porter une attention particulière aux jeunes migrants ». Qu'en est-il exactement ?

Rien ne change ! Les fonctionnaires de l'Institut national des migrations, les polices fédérale, d'État et municipale, continuent à les racketter et les menacer... Mais les autorités nationales, sous la pression de la société civile, prennent conscience d'un véritable problème humanitaire.

Propos recueillis par Yves Casalis

ALERTE

Les enfants sud-soudanais enrôlés

En février, un groupe armé a écumé la ville de Way Shilluk (nord) et enlevé 89 garçons paraissant âgés de plus de 12 ans.

L'Unicef estime à 12 000 le nombre d'enfants, essentiellement des garçons, utilisés comme soldats aussi bien par l'armée sud-soudanaise que par les forces rebelles. L'ONG Human Rights Watch accuse les deux camps de « *recruter activement* » des enfants-soldats, malgré les lois l'interdisant et les promesses réitérées des deux camps de cesser cette pratique.

Solidaires de la rue

Un bon millier de personnes ont assisté à la Nuit solidaire pour le logement, le mardi 17 février au soir, place de la République à Paris : personnes à la rue, bénévoles, salariés d'associations et citoyens ont fait bloc pour dénoncer le manque de logements décents que subissent des millions de personnes en France.

Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique-Caritas France, et les présidents du collectif des Associations unies, ont lancé un appel solennel pour que les pouvoirs publics et la société dans son ensemble se mobilisent contre la pauvreté et le mal-logement. Et que plus personne ne soit contraint aujourd'hui de vivre à la rue.

J.D.



PAROLE DE **CAROLINE PORTES**, DIRECTRICE DE TISSONS LA SOLIDARITÉ

En 2011, le ministère de la Justice cherchait à mettre en place des formations pour femmes détenues. Il a contacté Tissons la solidarité, sachant que nous avons un bon taux de retour à l'emploi.

Plutôt qu'une grande prison, j'ai privilégié la maison d'arrêt de Versailles, moins vaste que Fleury-Mérogis. Je me suis rendue sur place et j'ai rencontré l'équipe prison du Secours Catholique et un groupe de détenues. La majorité d'entre elles souhaitaient un projet professionnel pour être prêtes à travailler à leur sortie.

Nous avons mis sur pied une formation à la vente de vêtements haut de gamme qui valoriserait l'expérience précédente de beaucoup d'entre elles – en effet, nombreuses sont celles qui avaient déjà exercé un emploi dans la vente, métier à tension connaissant un fort roulement.

L'intervention de Françoise Bost, bénévole depuis vingt-cinq ans à la délégation du Secours Catholique de Versailles, a été déterminante. Je n'aurais rien pu faire sans elle. Connaissant parfaitement le milieu carcéral, elle a pu nous guider pour

FF



mettre en place au mieux cette formation. Deux professionnels ont été choisis pour la mener à bien, et Françoise et moi avons reconstitué une petite boutique à l'intérieur de la prison.

Depuis 2011, à raison d'une formation par an étalée sur trois semaines et de 12 personnes formées par session, 48 personnes ont bénéficié de cet accompagnement professionnel. L'examen final est sanctionné par

Nous avons reconstitué une boutique à l'intérieur de la prison.

une attestation de compétence professionnelle. En moyenne, la moitié des candidates obtiennent ce diplôme, qu'elles peuvent repasser en cas d'échec. Aujourd'hui, plusieurs d'entre elles sont sorties et ont trouvé un travail dans l'économie classique, d'autres dans l'économie sociale et solidaire.

+ D'INFO

yvelines.secours-catholique.org

Propos recueillis par Jacques Duffaut

INITIATIVE

Jardin solidaire en Martinique

Deux fois par mois, une quinzaine de personnes de l'équipe du Morne-des-Esses du Secours Catholique de la Martinique, familles en difficulté, bénévoles, jeunes et moins jeunes, cultivent un jardin "solidaire" mis gracieusement à leur disposition par un habitant. « Je ne raterais ce moment pour rien au monde », aime à dire une habituée. Comme dans les jardins créoles d'antan, ensemble ils cultivent des salades, des épices, des légumes. Tout en créant des liens de solidarité et d'amitié au sein du groupe, la production collective de légumes améliore le panier des familles, mais aussi alimente l'épicerie sociale de Fort-de-France et l'étal de mini-marchés dont les recettes financent plusieurs activités de l'équipe.

Marie-Hélène Content

VU SUR PLACE EN CÔTE D'IVOIRE

La région de Man parvient à l'autosuffisance alimentaire

Depuis quelques années, le calme est revenu en Côte d'Ivoire entre le Nord et le Sud après cinq ans d'affrontements. Dans la région de Man, à l'ouest du pays, la population a profité du retour de la paix pour faire évoluer ses ressources alimentaires. Des villageois, confrontés à de graves difficultés alimentaires durant le conflit, associent dans des zones marécageuses la pisciculture et le riz, avec l'appui de la Caritas locale et du Secours Catholique-Caritas France.

« J'ai observé un véritable enthousiasme pour la pisciculture », témoigne Yves Lefort, du pôle Afrique du Secours Catholique. « Des agriculteurs ont construit à la main, durant plusieurs mois, une digue de 150 m de long sur 3 m de haut, plus un canal de dérivation. C'est un gros travail ! » L'alliance de la riziculture et de la pisciculture a encouragé les communautés villageoises à travailler ensemble et contribué ainsi à apaiser les tensions ethniques. L'emploi de techniques simples pour réaliser des étangs piscicoles, des cultures en zone marécageuse



E. PERRIOT / S.C.-CF.

et l'utilisation de sarcleuses à main sont efficaces. Ces dernières évitent l'utilisation de pesticides pour désherber, une pratique fréquente dans le pays. Excédentaire en riz et en maïs, la région de Man parvient désormais, globalement, à assurer son autosuffisance alimentaire. Un succès obtenu au moment où la population de cette région ne peut consommer de la viande de brousse, le virus Ebola risquant de se transmettre par son intermédiaire. ■

Yves Casalis

Le travail commun a apaisé les tensions ethniques.

A SUIVRE

Air et Vie : des vacances sociales et solidaires

Au pied du parc naturel des Vosges du nord, à Marmoutier, Caritas Alsace a ouvert début mars la maison Air et vie. Espace de repos pour les personnes fragilisées, elle est aussi un lieu de rencontres ouvert à tous qui propose hébergement, restauration et animations.

Dans ce lieu qui s'étend sur 4 hectares, l'investissement des bénévoles est essentiel. En équipes, ils se relaient pour assurer la direction, l'administration et l'organisation de la structure qui compte 72 lits répartis en une trentaine de chambres. Cette maison de vacances favorise la mixité sociale et celle des générations, mêlant les personnes valides et non valides de tous âges et de toutes provenances sociales et

géographiques. Elle est ouverte non seulement aux personnes accueillies par Caritas Alsace, seules, en famille ou en groupe, mais aussi à des vacanciers, randonneurs, cyclistes, à des entreprises et des associations pour des séminaires ou des formations. À ceux qui vivent des situations difficiles, Air et vie offre des temps de détente pour s'éloigner du quotidien, reprendre des forces et trouver des solutions aux difficultés. Carrefour de fraternité et d'hospitalité, Air et vie apporte une réponse au besoin de renouer avec les autres et avec la nature.

M.-H.C.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

www.air-et-vie.org

VIVRE ENSEMBLE

Tenter la rencontre

À Mulhouse, tous les dimanches matin depuis novembre dernier, une tente est aménagée pour que se rencontrent autour d'un petit déjeuner passants, paroissiens, habitués du lieu ou non, fragiles ou moins fragiles. L'objectif : permettre à divers publics de se croiser, de se parler, bref de créer des liens. Peu à peu, chacun apprivoise cet espace – certains paroissiens sont devenus des bénévoles réguliers, un autre convie à présent à sa table une famille en attente de régularisation.

caritas-alsace.org

HAUTS-DE-SEINE

Des travailleurs sociaux mieux formés

Le Secours Catholique du 92 témoigne régulièrement auprès des étudiants et professionnels du travail social. En juin 2013, une dizaine de professionnels de santé et des travailleurs sociaux ont suivi des formations sur l'accompagnement des migrants dans leurs démarches administratives et sur l'accueil de ce public. Chaque année, la délégation intervient auprès des étudiants de l'Institut régional du travail social (IRTS) pour les sensibiliser à la démarche d'accompagnement global.

hautsdeSeine.secours-catholique.org

INDE

L'épargne des Dalits

Dans l'État du Tamil Nadu, au sud de l'Inde, des femmes dalits (ou intouchables) membres de 142 groupes d'entraide mutuelle organisés par Caritas Madurai et soutenus financièrement par le Secours Catholique, ont désormais plus facilement accès au microcrédit. Bénéficiant de prêts consentis à des taux faibles, elles les remboursent rapidement et disposent ainsi d'une somme suffisante pour démarrer un petit commerce, acheter des outils agricoles ou faire face à des frais de santé.

caritasindia.org

EMPLOI

Les vertus du groupe appliquées aux chômeurs

À Clermont-Ferrand, un atelier original permet à des personnes accompagnées par le Secours Catholique de retrouver la confiance et la force nécessaires à la recherche d'emploi.

« **U**n joli moment où des personnes souvent marginalisées par le chômage se retrouvent au centre du jeu. » Guy Xicluna décrit ainsi ce qui se vit au sein de l'atelier qu'il a mis en place à Clermont-Ferrand en 2013. Cet ancien salarié d'un cabinet de bilans de compétences anime, avec un autre bénévole, des séances de deux heures par semaine. Celles-ci permettent à de petits groupes de définir un projet professionnel, qui se dessine au fil de discussions.

C'est en montant un dossier d'aide, au Secours Catholique du Puy-de-Dôme, que Mathilde a été orientée vers l'atelier de Guy : « *Le premier contact a été une conversation téléphonique pour prendre rendez-vous et faire le point sur ma situation professionnelle.* »

La jeune femme de 37 ans mère d'un enfant en bas âge est alors au chômage depuis plusieurs mois après un licenciement consécutif à un accident du travail. Elle est bien

décidée à en sortir. « *Mon parcours est compliqué : j'ai commencé dans la cuisine, puis j'ai fait de la vente en boulangerie-pâtisserie ; j'ai ensuite enchaîné de petits travaux toujours dans la vente, et ai passé treize ans dans la grande distribution, avant d'être licenciée à cause de problèmes de santé...* », relate la jeune femme. Guy la convainc de s'inscrire à l'atelier – un engagement de six semaines qui demande une réelle motivation. « *Lors de la première séance, on était cinq, et le courant est bien passé, dit Mathilde. Au début, on ne voyait pas forcément où Guy voulait en venir et où cela allait nous mener.* »

À chaque session, un thème, choisi par les personnes elles-mêmes, est abordé : conditions de travail, diplômes, compétences... Les expériences des uns et des autres nourrissent les échanges. Chacun exprime ses attentes, mais aussi ses refus – « *je ne veux pas travailler le dimanche* », par exemple. Une façon de s'affirmer et de retrouver la force nécessaire à la recherche d'emploi, car le parcours des chômeurs est souvent long et chaotique.

+ À LIRE

Bénévolat et demandeurs d'emploi : Situer pour accompagner
Gérard Bonnefon,
Essai 2009, éditions
Chronique Sociale.



C. HARGOUËS / S.C.C.-F.

Recentrer

Au fil des séances, chacun définit puis affine son propre projet professionnel, tout en prenant conscience de ses atouts mais aussi de ses faiblesses. « *Pour moi, l'enjeu était de réussir à ne pas m'éparpiller dans mes souhaits. Je cherchais un emploi de commerciale, sans cibler de domaines en particulier : Guy m'a appris à me recentrer sur l'essentiel. Il nous mettait parfois des coups de pieds aux fesses, ça nous poussait vers le haut.* »

Pour Mathilde, qui manquait cruellement de confiance en elle, le groupe a eu de multiples vertus : « *On reçoit un regard extérieur, les autres voient des choses qu'on ne voit pas soi-même. Et puis chacun a son utilité : ceux qui, comme moi, avaient déjà une expérience du monde du travail ont pu aider les plus jeunes. Il y avait une entraide : on ne se jugeait pas, on* ■■■

« Les autres voient des choses qu'on ne voit pas. »

VUE D'EXPERT JACQUES LEPAGE

L'accompagnement collectif stimule



G. KERBAOLY / S.C.-C.F.

Huit personnes sur dix rencontrées par le Secours Catholique sont sans emploi. Or, pour le Secours Catholique, « nul n'est inemployable ». En parallèle de l'accompagnement individuel, le Secours Catholique développe l'accompagnement collectif des demandeurs d'emploi. Il existe aujourd'hui une dizaine de groupes à travers la France. « De

Dans l'atelier, le demandeur d'emploi se sent libre de s'exprimer.

nombreuses vertus sont attribuées par les personnes accompagnées à la recherche d'emploi en groupe », souligne Jacques Lepage, responsable du département Emploi de l'association. « Cela permet l'entraide, la stimulation mutuelle, la réciprocité entre accompagnants et accompagnés, la possibilité d'être acteur du travail collectif... »

« L'intérêt de cette méthode est de sortir le demandeur d'emploi de sa solitude, source de déprime et de perte de confiance en soi. Il rencontre des personnes qui sont dans sa situation ou pire, il ne se sent plus le paria de la commune ou de son quartier, condamné à cacher sa

situation : il peut s'exprimer librement avec des gens qui le comprennent », indique Christophe Court, bénévole animateur du groupe de Charbonnières (Rhône), qui existe depuis cinq ans. « Des amitiés se créent durant ces rencontres, les

personnes se revoient en dehors du groupe, se rendent des services... »

« Le collectif permet aussi de porter une parole forte auprès des institutions et de

faire avancer notre plaidoyer », ajoute Jacques Lepage. Avec pour objectif une meilleure intégration des chômeurs dans l'entreprise via la formation, l'insertion et le recrutement. ■

M.B.

Cette méthode permet de sortir le demandeur d'emploi de sa solitude.

INFOGRAPHIE L'emploi chez les plus précaires

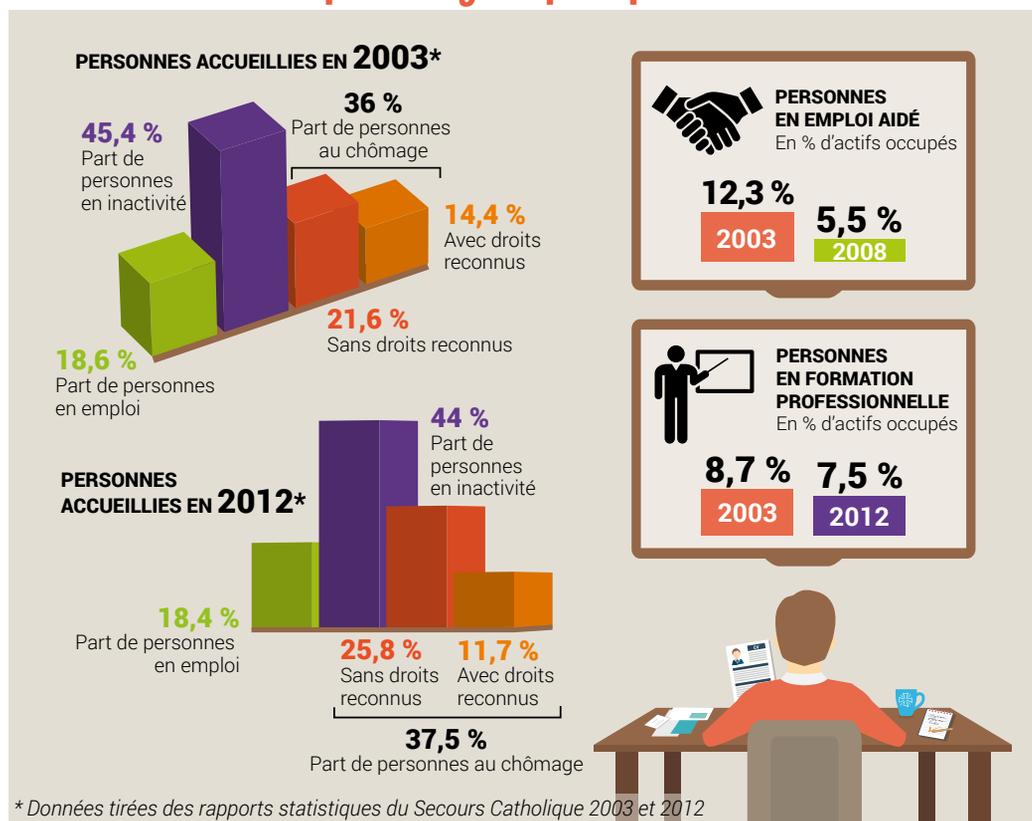
se soutenait, on se remontait le moral. On a créé des liens très humains. »

« On leur donne tous les outils pour qu'ils deviennent leurs propres maîtres de manoeuvre », confirme Guy.

À l'issue du stage, Mathilde a trouvé un travail en CDI : elle est aujourd'hui téléconseillère dans une entreprise de téléphonie. « Quand j'ai postulé, j'en ai parlé à Guy, qui m'a aidée à me préparer pour les tests et les entretiens. Je suis toujours en contact avec lui, j'espère trouver un meilleur poste bientôt. »

« 32 personnes ont été suivies en 2014 ; la moitié d'entre elles ont trouvé une solution, qu'il s'agisse d'un emploi en CDD ou CDI, d'une formation ou d'une (ré)inscription à Pôle emploi », indique Guy. Et Mathilde conclut : « Il ne faut pas avoir peur de pousser la porte. » ■

Marina Bellot



MAMAN SECOURS

Jeux, causeries et solidarité

À Colombes, dans les Hauts-de-Seine, des mères en majorité seules trouvent réconfort, soutien matériel et espace de jeu pour leurs enfants à l'accueil Maman Secours de la délégation du Secours Catholique.

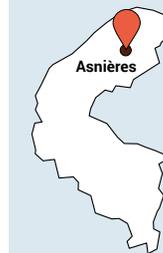
REPORTAGE CLÉMENCE VERAN-RICHARD

Une nuée d'enfants envahit la salle mise à la disposition du Secours Catholique des Hauts-de-Seine par la paroisse Sainte-Marie-des-Vallées, à Colombes. Leurs mères les suivent, amusées par leur entrain.

À Maman Secours, accueil ouvert tous les jeudis matin, elles viennent avant tout répondre aux besoins de leurs petits. Ici, ces mères, qui pour la plupart élèvent seules leurs enfants, peuvent acheter pour un euro un paquet de couches, un lot de huit petits pots ou du lait maternisé.

Espace de jeu

Sarah, deux ans, court à travers la salle. Son énergie semble inépuisable. Sautant sur une chaise aux côtés de Siham, sa mère, elle chahute avec les autres enfants, invente des histoires avec les jouets mis à leur disposition. La petite fille déborde d'une joie de vivre contagieuse. « *Avoir de l'espace, c'est tellement important pour Sarah !* » confie Siham dans un soupir. La jeune femme originaire du Maroc vit avec son mari et sa fille dans un studio de 14 m². « *Maman Secours est le seul*



Délégation des Hauts-de-Seine

34 rue Steffen - 92600 Asnières

Tél : 01 41 11 57 87

hautsdeseine.secours-catholique.org

hautsdeseine@secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 41

Nombre de bénévoles : 1 568

Nombre de lieux d'accueil : 54

Nombre de salariés : 12

Nombre de situations rencontrées en 2013 : 13 383

+ D'INFO

Le cri des mères Au Secours Catholique de Savoie, ce groupe d'action collective rassemble des femmes seules avec leurs enfants. savoie.secours-catholique.org

endroit où nous pouvons rencontrer d'autres personnes », ajoute-t-elle. La dizaine d'enfants présents ce matin s'activent, concentrés sur leur jeu. Beaucoup d'entre eux vivent en hôtel, sans espace pour jouer. Maman Secours est donc devenu leur cour de récréation.

Causerie, détente et bien-être

« *J'ai besoin de contacts. Ici, on peut parler. On partage notamment sur nos difficultés à élever seules nos enfants* », dit Meite, mère de deux jumelles. « *Même si souvent les femmes ont tendance à se regrouper par pays* », observe Catherine, une mère nigérienne. Maman Secours, c'est également l'occasion de se détendre pour ces mères éprouvées par des conditions de vie difficiles et une responsabilité parentale lourde à porter. Les bénévoles leur proposent régulièrement des sorties culturelles et des ateliers tels que le tricot, la coiffure ou encore la pose de vernis à ongles. Viviane, kinésithérapeute à la retraite, est quant à elle opérationnelle tous les jeudis pour proposer ses services. Ainsi, un coin de la salle a été aménagé avec une table de massage. Ce matin, Prosper, 6 mois, a bénéficié d'une séance de kinésithérapie respiratoire pour désencombrer ses bronches. Sa maman, Nancy, s'est quant à elle détendue avec un massage de Viviane. C'est la première fois qu'elle vient à Maman Secours. Nul doute qu'elle reviendra. ■

+ ÉCLAIRAGE CHRYSTEL MOUYSSET,

DÉLÉGUÉE DU SECOURS CATHOLIQUE DES HAUTS-DE-SEINE

Retrouver de l'énergie



Les mères seules composent la part la plus importante des personnes que nous accompagnons dans les Hauts-de-Seine. En 2013, elles représentaient 34 % de notre public.

Nombre d'entre elles sont en attente d'un titre de séjour et ne bénéficient pas de conditions de logement décentes ou stables. Il est difficile d'offrir un avenir à ses enfants lorsqu'on est ballotté d'hôtel en hôtel, qu'on vit entre autres des ruptures dans l'accompagnement social en raison de ces déménagements.

À Maman Secours, nous privilégions la rencontre en groupe et les projets collectifs car cela permet aux mamans, qu'elles soient seules ou non, de sortir d'une forme d'isolement. Au Secours Catholique des Hauts de Seine, nous souhaitons développer ce type d'approche, autour de l'accueil mutuel et

de l'écoute avant d'avoir à raconter pour la énième fois son histoire.

L'objectif est de vivre des temps de convivialité et de bien-être, avec notamment des ateliers cuisine ou encore coiffure et des sorties culturelles. Cela leur permet de retrouver de l'énergie. Enfin, cet accompagnement en groupe encourage toutes les démarches relatives aux droits. Les bénévoles orientent les mamans vers d'autres équipes du Secours Catholique qui peuvent les aider comme l'accueil Migrants pour une aide à l'obtention des papiers ou encore l'une des six permanences Dalo (droit au logement opposable) présentes dans le département et animées par le Secours Catholique et d'autres associations locales.

Nous essayons au maximum de privilégier nos projets portés par les mamans pour répondre au mieux à leurs désirs.

Propos recueillis par
Clémence Veran-Richard



1



2



3



4



5



6

En action(s)

1 À l'accueil Maman Secours de Colombes, des mamans et leurs enfants trouvent une écoute, un soutien et un espace de convivialité et de jeux avec les bénévoles du Secours Catholique local. **2** et **4** Une épicerie sociale leur permet d'accéder à des produits pour enfants à moindre coût. **3** et **6** Pour ces mamans, c'est l'occasion de souffler dans un quotidien compliqué et stressant et d'être orientées par les bénévoles vers les bonnes structures pour résoudre leurs problèmes. **5** Viviane, kinésithérapeute à la retraite, propose gratuitement aux femmes et à leurs enfants ses talents de masseuse pour un moment de relaxation et de santé.

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.



Rencontre

PAUL

“Coach” contre toute attente

Après la guerre en Côte d'Ivoire et la “folie” aux Pays-Bas, Paul est arrivé à Lyon. Dans l'attente du traitement de sa demande d'asile, il devient entraîneur de l'équipe créée au sein de l'atelier foot du Secours Catholique de Lyon.

PAR DAPHNÉ GASTALDI PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

Il ne détache pas ses yeux du terrain. Son regard accompagne les passements de jambes, les grandes envolées de ballon et les tacles glissés. Le long de la ligne de touche, il vibre, frémit, fulmine à chaque contact, à chaque prise de balle de ses joueurs. Sans même parler leur langue, “le coach” les connaît tous. Chacun avec son surnom, son poste, sa technique. Une fois par semaine, la veille de l'entraînement, il prend son petit carnet noir, son téléphone, compose les numé-

ros et envoie un SMS : « *Salut, comment tu vas ? Garde espoir, ne baisse pas les bras tant que tu as un souffle de vie. Que Dieu nous aide. Entraînement demain à 14h30.* »

En 2011, en pleine guerre civile, Paul a fui seul la Côte d'Ivoire, laissant sa femme et ses deux enfants. Mécanicien, il militait pour la réélection du président Gbagbo. « *En tant que garagiste, j'avais une voiture personnelle, une BMW. Pendant les élections, je la mettais à disposition pour faire la campagne.* »

En décembre 2010, la victoire d'Alassane Ouattara déclenche de violents affrontements. Paul craint pour sa vie et, en mars 2011, s'envole pour les Pays-Bas.

L'arrivée est brutale. Paul ne parle pas la langue et souffre d'une maladie pulmonaire. Il doit suivre un traitement, sa procédure d'asile est prolongée. Après cinq mois, il est transféré dans un centre fermé au nord du pays. Il endure le climat, l'attente. « *La vie n'était pas facile. On n'avait pas d'activités. Pas de travail. Rien à faire. Je ne supportais plus la situation.* »

Issue créatrice

Paul s'isole, croit devenir fou. On l'interne au centre psychiatrique de Winschoten. Pendant près de deux mois, trois repas à heure fixe, une extinction des feux à 22 h et un tour de garde devant sa porte sont le menu quotidien. Paul ne résiste pas, il s'évade. « *Un dimanche, j'ai profité du fait que la garde de jour n'était pas encore prête après le départ de celle de nuit. J'ai quitté le centre et pris des TGV jusqu'en France.* »

Jean-Claude Métraux est psychiatre à Lausanne (Suisse). Pour ce spécialiste des phénomènes de migration, l'apparition de troubles mentaux chez les demandeurs d'asile est « *extrêmement fréquente* ». « *La plupart*

BIOGRAPHIE

5 juillet 1981 : naissance à Attécoubé district d'Abidjan

Mars 2011 : fuit la Côte d'Ivoire

2013 : arrivée à Lyon



CE QUE JE CROIS

Le matin au réveil, je prie. La première de mes pensées va vers Dieu. Tous les dimanches, je me rends à l'Église protestante. Je suis un chrétien pratiquant. En attente d'obtenir l'asile, la foi reste mon principal moteur. Même si aujourd'hui c'est difficile, croire me donne l'espoir que demain sera meilleur. ”

des demandeurs d'asile souffrent de troubles que l'on peut qualifier de "réactions normales à une situation anormale". Cela peut se traduire par des troubles dépressifs, des troubles de la personnalité, des actes agressifs. »

« Ce qui est hors du commun chez Paul, c'est qu'il peut donner du sens à son temps d'attente », analyse le psychiatre. « C'est exceptionnel et les "lois du psychisme", habituellement, interdisent une telle issue créatrice. Cela dit, voir que cela est possible démontre aussi que certaines personnes en attente d'asile possèdent des ressources remarquables. »

À son arrivée à Lyon en 2013, Paul comprend rapidement qu'il n'a pas fini d'attendre. Le règlement Dublin II, qui détermine les procédures d'asile en Europe, rend le pays d'arrivée responsable du requérant. "Dubliné",

dépendant des Pays-Bas, Paul devra patienter dix-huit mois pour demander l'asile en France. Puis, une fois la procédure enclenchée, attendre de longs mois avant d'obtenir un entretien à l'Office de protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra), qui accorde le statut de réfugié en France. En comptant l'appel éventuel devant la Cour nationale du droit d'asile (CNDA), le délai moyen d'attente était de 473 jours en 2013. Soit 16 mois d'expectative.

Alors, pour combattre le stress, Paul se démultiplie : un jour entraîneur, un jour bénévole au Secours Catholique ou à la Croix-Rouge. Depuis plusieurs mois, il répare même des véhicules pour "Free Syria Lyon", que l'ONG envoie à la Syrie remplis de vivres, de vêtements et de médicaments. Face à l'attente, l'équipe de football

est devenue sa thérapie de groupe. La deuxième famille de Paul, lui-même ancien numéro 5 des Satellites d'Abidjan – club de D2 ivoirien –, et de ses "frères" blancs ou noirs, catholiques ou musulmans, kosovars ou congolais. Avec un sourire, la voix posée, il confie son rêve : organiser un "tournoi de l'espoir" au printemps prochain entre différents centres pour demandeurs d'asile. « S'il y a un tournoi, les gens auront un but pour jouer, pour venir à l'entraînement. Ça peut aussi servir pour d'autres défis. C'est un autre regard sur les demandeurs d'asile. » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Le webdoc "Demandeurs d'asile Football Club"

Au départ, une action collective du Secours Catholique de Lyon pour encourager la participation active des demandeurs d'asile et lutter contre leur isolement. Puis quelque chose est né entre ces hommes rassemblés sur la pelouse. Une équipe.

À travers l'épopée du Secours Catholique Football Club, ce webdocumentaire réalisé par le Secours Catholique-Caritas France en partenariat avec RFI dresse le portrait de la vie des demandeurs d'asile en France. Images, sons, témoignages et émotions ont été recueillis et orchestrés par Daphné Gastaldi, Laura Tangre, Adrien Bail et Mathieu Martinière.

> À retrouver à partir du 9 avril sur rfi.fr ou sur www.secours-catholique.org.

UNIE CONTRE L'ESCLAVAGE

DÉCRYPTAGE

LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

UN REFUS DE L'HUMANITÉ DE L'AUTRE

INTERVIEW 16
ÉRIC PANLOUP

LES MINEURS ISOLÉS 17
VICTIMES ET NON DÉLINQUANTS

ACCOMPAGNEMENT 18
MISE À L'ABRI D'URGENCE

« La personne humaine ne devrait jamais se vendre ou s'acheter comme une marchandise. Celui qui l'utilise et l'exploite, même indirectement, se rend complice de ce mépris », a déclaré le pape François en janvier dernier. Ce « refus de l'humanité de l'autre », comme il le qualifie, frappe actuellement 22 millions de personnes dans le monde. Hommes, femmes, enfants... personne n'est épargné. En France et en Europe, le Secours Catholique-Caritas France, au sein de réseaux associatifs, aide les victimes à se dégager de cette emprise et à reconstruire leur vie.

ÉCLAIRAGE

La guerre des réseaux

Le travail en réseau n'est pas l'apanage des trafiquants d'êtres humains. Les associations aussi unissent leurs forces pour lutter contre ce phénomène. Revue des acteurs engagés dans le combat.

ENQUÊTE : CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD / PHOTO : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.

« **L**a traite des êtres humains est un fléau peu connu, mais qui existe sous de nombreuses formes : l'exploitation sexuelle, le mariage forcé, la servitude domestique, le travail forcé dans le bâtiment, la restauration ou l'agriculture, la mendicité forcée, l'incitation au vol ou à commettre des délits pour le compte d'une tierce personne, etc. », énumère Geneviève Colas, en charge de la lutte contre la traite des êtres humains pour le Secours Catholique-Caritas France.

Cette dernière coordonne, depuis sa création en 2007, le collectif Ensemble contre la traite des êtres humains qui réunit 23 associations françaises. « C'est indéniablement en réseau qu'il faut agir pour affronter les mécanismes de la traite », déclare-t-elle, observant que les trafiquants agissent de la même façon. Le collectif a les objectifs suivants : promouvoir une vision globale de ce phénomène, mettre en commun l'expérience des acteurs de la lutte contre la traite des êtres humains, établir des partenariats, sensibiliser le grand public, effectuer une veille sur les textes nationaux tels que le plan d'action national de lutte contre la traite des êtres humains (lire l'interview d'Éric Panloup, page 16) et les textes internationaux.

L'organisation internationale contre l'esclavage moderne (OICEM), située à Marseille, est l'une des associations du collectif. Sa responsable, Nagham Hriech, salue l'efficacité de ce travail en commun. « L'esclavage a été aboli en France. Néanmoins c'est une pratique qui, selon moi, n'a jamais cessé d'exister », estime-t-elle. Nagham Hriech assure également le suivi psychologique des victimes reçues par l'OICEM. « Le travail du collectif permet d'alerter le grand public et les pouvoirs publics sur ce fléau. L'infraction d'esclavage a d'ailleurs été réintroduite dans le Code pénal en 2013. Le collectif a également permis de prendre en compte d'autres formes de traite des êtres

humains, souvent plus choquantes comme l'exploitation sexuelle. L'accent a été mis aussi sur le travail forcé : travailler 15 heures par jour pour s'occuper des enfants de l'employeur, faire le ménage, dormir sur une paillasse, ne pas pouvoir se laver tous les jours, ne pas manger à sa faim, etc. C'est un mode de soumission qui paraît moins violent que la prostitution forcée, mais cela reste de l'exploitation ! »

Réseaux internationaux

Ce travail en réseau, le Secours Catholique-Caritas France le mène également au niveau mondial en tant que membre du groupe de pilotage du réseau d'organisations chrétiennes contre la traite des êtres humains, Coatnet. Parmi celles-ci, on retrouve également des partenaires ■■■

+ LE POINT DE VUE DE OLIVIER PEYROUX

Le trafic humain attisé par les conflits



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Le sociologue Olivier Peyroux a réalisé, pour une dizaine de Caritas, une recherche coordonnée par le Secours Catholique sur le lien entre conflits et traite des êtres humains. Objectif : dégager des pistes d'action pour mieux lutter contre ce fléau.

« Lorsqu'une situation de conflit s'installe, l'exploitation des êtres humains se développe et détourne l'aide humanitaire. Au Liban, par exemple, les camps de réfugiés sont gérés par des chefs dont la plupart font payer des loyers et contraignent des personnes, dont des enfants, à travailler pour des salaires misérables. Malheureusement, l'aide humanitaire est obligée de passer par eux pour distribuer les vivres et donc, involontairement, les renforce.

La sortie de conflit ne garantit pas la disparition de la traite des êtres humains.

De plus, les conflits favorisent le détournement de pratiques telles que le mariage. Cette institution est utilisée pour piéger des jeunes filles à qui on promet ainsi une mise à l'abri de la guerre, du viol et de toute maltraitance. En Syrie, des intermédiaires proposent à des parents de marier leur fille en Turquie, en Jordanie ou aux Émirats. La plupart du temps, cela vire à l'exploitation domestique, voire sexuelle. La sortie de conflit n'est malheureusement pas une garantie de voir disparaître ce fléau. La Bosnie, notamment, en souffre encore vingt ans après la fin de la guerre. »

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

+ PLUS D'INFOS
opeyroux.blogspot.fr

■ ■ ■ que le Secours Catholique soutient depuis dix ans pour la mise en œuvre de leurs projets de lutte contre la traite dans leur pays, telles les Caritas du Kosovo, d'Albanie et de Bosnie-Herzégovine.

Un projet euro-méditerranéen

Dans ce dernier pays, par exemple, la Caritas locale fait de la prévention auprès de la population afin de l'avertir des risques de traite. Elle possède également un centre d'accueil des victimes et les aide à se réinsérer dans la société. « Notre programme s'aligne sur le plan d'action national de lutte contre la traite des êtres humains du gouvernement », précise Ivana Kozina, en charge de cette question pour l'association. « Nous travaillons également, entre autres, avec les institutions pour renforcer les normes minimales relatives à la protection des victimes. »

Pour s'opposer aux agissements des trafiquants, les partenaires du Secours Catholique-Caritas France dans la région ont lancé en janvier 2014 le projet euro-méditerranéen de lutte contre la traite des êtres humains. « L'objectif de ce projet est d'améliorer notre savoir-faire en mettant en commun nos pratiques respectives et de développer un plaidoyer dans chaque pays et au niveau européen », explique Ariela Mitri de Caritas Albanie, coordinatrice du projet. « Cette collaboration a permis la création d'un vaste réseau composé de Caritas mais aussi d'autres associations et d'institutions publiques dans chaque pays. » Un atout de plus pour la lutte contre la traite des êtres humains. ■

À LIRE

Les nouveaux visages de l'esclavage - Ensemble contre la traite des êtres humains de Louis Guinamard sous la direction de Geneviève Colas, éd. de l'atelier, avril 2015.

Cet ouvrage sur la traite des êtres humains et la lutte pour l'éradiquer « permet de découvrir des récits de victimes, l'indignation et la mobilisation des acteurs de la société civile, les efforts des associations qui accompagnent les victimes et s'engagent pour faire entendre leurs voix, les combats menés pour le droit et la justice », explique Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique, dans la préface. « Abolir la traite des êtres humains n'est pas une utopie. Si chacun s'informe, écoute, dénonce, agit, ensemble, nous y parviendrons. »

INTERVIEW ÉRIC PANLOUP

« La lutte contre la traite des êtres humains manque de moyens »

Éric Panloup coordonne depuis mai 2014 le premier plan d'action de lutte contre la traite des êtres humains (2014-2016) au sein de la Mission interministérielle pour la protection des femmes victimes de violences et la lutte contre la traite des êtres humains (Miprof). Il fait un point sur la situation.

Peut-on prévoir que les objectifs fixés par le plan national seront atteints en 2016 ?

La création de la Miprof et le lancement du plan d'action national ont déjà eu pour effet positif de porter sur le devant de la scène la problématique de la traite des êtres humains. De plus, les objectifs de formation des acteurs institutionnels seront atteints. Il existe d'ores et déjà de leur part une réelle prise de conscience du problème. Par exemple, les magistrats recourent davantage à la qualification de traite des êtres humains et des circulaires ministérielles ont été établies pour faciliter cette lutte.

Cependant le plan d'action national n'atteindra tous ses objectifs que par la mise en place d'un budget adapté. La difficulté des victimes à obtenir un titre de séjour, soit parce qu'elles ne possèdent plus de document d'identité, soit parce qu'elles ne sont pas identifiées comme victimes est un frein. Pour les personnes reconnues victimes d'exploitation sexuelle, l'accès au séjour est plutôt bien formalisé dès lors qu'une enquête est diligentée par la police ou la gendarmerie et que la personne coopère. En revanche, une personne qui est soumise à un travail forcé aura plus de mal à faire valoir son droit. La reconnaissance de la traite des êtres humains aux fins de travail forcé est assez récente et ce dernier est souvent perçu comme du travail dissimulé.

Quant à la traite des mineurs, elle est souvent liée à la délinquance forcée rendant difficile leur reconnaissance comme victimes.

Ce plan d'action va-t-il faciliter le démantèlement d'un plus grand nombre de réseaux de trafic humain ?

Non. Cela dépend surtout d'une volonté politique d'affecter plus de personnel dans les services d'enquête qui agissent contre la traite. Or ceux-ci, qui travaillent déjà très efficacement au démantèlement de ces réseaux mafieux connaissent un manque cruel d'effectifs.



Photos de jeunes femmes guatémaltèques disparues et recherchées par leurs familles.

Le plan a-t-il renforcé les liens entre la société civile et l'État ?

Il améliore la coopération et la coordination entre la société civile et les institutions. Mais les associations, très engagées, se battent toujours avec aussi peu de moyens.

Pour quelles raisons votre mission dépend-elle du seul ministère des femmes alors que des hommes et des enfants sont aussi victimes de traite des êtres humains ?

Parce qu'en 2012, c'est la ministre des Droits des femmes qui s'est emparée de la question pour mettre un terme à l'exploitation de la prostitution qui est liée à la traite des êtres humains.

Comment la France lutte-t-elle contre le trafic humain au niveau mondial ?

Elle occupe une position de leader dans ce domaine. Depuis plusieurs années, le ministère des Affaires étrangères (MAE) rappelle au sein de nombreuses instances internationales que cette problématique est une urgence. La France est également chef de file sur ces questions au sein de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et est l'un des piliers du fonds pour les victimes de l'Office des Nations unies contre la drogue et la criminalité (ONUDC). Elle a par ailleurs créé des postes de conseillers régionaux en Europe du Sud et dans le golfe de Guinée.

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

PROTECTION DE L'ENFANCE

Les mineurs isolés, victimes et non délinquants

Les enfants sont eux aussi confrontés à la traite des êtres humains. Les protéger s'avère difficile, car ils sont plus souvent perçus comme délinquants que comme victimes.

Si le droit français ne reconnaît pas la notion d'enfant victime de traite, c'est pourtant bien une réalité sur le terrain.

À Paris, l'équipe de l'association Hors la rue, qui soutient ces mineurs, rencontre principalement de jeunes Roumains qui en viennent à voler, mendier ou se prostituer pour survivre ou se plier aux exigences d'un réseau criminel ou de leur propre famille.

À Marseille, où l'Organisation internationale contre l'esclavage moderne (OICEM) accompagne 10 % de mineurs, le profil est différent : « Ce sont surtout des jeunes filles, notamment éthiopiennes, qui ont pu être exploitées au Moyen-Orient et qui, au cours d'un séjour avec la famille exploitante en France, nous rencontrent. Il y a également de jeunes Guinéennes qui sont passées par des réseaux d'exploitation sexuelle, en Espagne notamment. La plus jeune que nous avons accueillie avait 7 ans. La moyenne d'âge est de 14 ans », explique Nagham Hriech, directrice de l'OICEM.

Autonomie précoce

Quels que soient l'origine et le profil de ces jeunes, la difficulté est toujours la même : bien souvent, ils ne sont tout simplement pas demandeurs de protection car ils ne se considèrent pas comme des victimes. « Les jeunes Roumains sont souvent forcés à commettre des délits et ont donc intériorisé ce statut de délinquants. Nous leur proposons de venir au centre de jour pour suivre des cours de français, prendre un repas chaud, participer à des activités sportives et culturelles,

+ À VOIR

Retour à la vie
d'Ilaria Borrelli et Guido Freddi, 1h29.
Synopsis : Mia, photographe parisienne en voyage au Cambodge, aide trois fillettes à échapper à la prostitution forcée.

Infos sur :
contrelatraite.org

et pour bénéficier d'un soutien administratif et psychologique », énumère Guillaume Lardanchet, directeur de Hors la rue. Rares sont pourtant ceux qui acceptent ce soutien.

« Ces enfants sont souvent contraints de développer de fortes capacités d'autonomie lors de leur exploitation et n'arrivent plus à retourner dans une position de mineurs », explique la directrice de l'OICEM. Par exemple, de jeunes garçons égyptiens qui avaient migré en France à la suite des révolutions arabes

avaient été recrutés sur un chantier. Ils dormaient sur place, n'avaient pas d'endroit où se laver, ne mangeaient pas à leur faim, n'étaient pas payés et étaient menacés régulièrement. » Comme le prévoit la loi, précise-t-elle, les jeunes avaient été orientés vers le dispositif des mineurs isolés étrangers et il leur avait été proposé de porter plainte. « Mais ils n'ont pas voulu, car cela impliquait d'être assistés par des travailleurs sociaux et d'être considérés comme des mineurs... »

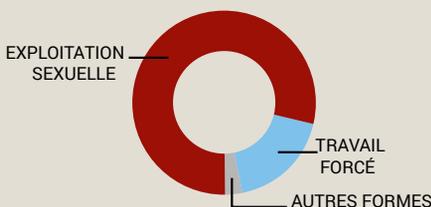
Geneviève Colas, responsable des questions de traite des êtres humains au Secours Catholique, insiste : « Il faut poursuivre et intensifier un plaidoyer sur la justice des mineurs en France, avec une approche internationale. Il est urgent de mieux collaborer entre pays, de promouvoir des systèmes de justice en phase les uns avec les autres, qui privilégient l'éducation plutôt que les sanctions et évitent l'abus du pénal. » Le Secours Catholique-Caritas France est présent dans de nombreuses instances où l'on réfléchit à la justice des mineurs. ■

Marina Bellot

Les chiffres de la traite des êtres humains dans le monde



22 millions de victimes de la traite à travers le monde



79 % des victimes de la traite des êtres humains sont victimes d'exploitation sexuelle, 18 % sont soumises au travail forcé et 3 % à d'autres formes d'exploitation



32 milliards de dollars générés par an, dont 3 milliards d'euros pour l'Europe



25 % des victimes de la traite dans le monde sont des enfants

Source : Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes



ACCOMPAGNEMENT

Mise à l'abri d'urgence

Sur la façade de ce petit immeuble parisien, rien n'indique la présence du foyer AFJ. Et pour cause : il abrite une douzaine de femmes qui ont été victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle. Avec le soutien du Secours Catholique-Caritas France, le foyer les accompagne afin de les faire échapper à l'emprise de leur réseau.

Derrière ces murs planent des histoires sordides. Celle d'Oyi, Nigériane de 19 ans, arrivée en France en 2013 par l'intermédiaire d'un réseau, obligée à se prostituer au bois de Vincennes. Celle d'Olga, qui a laissé son mari et ses trois enfants en Roumanie pour venir « s'occuper de personnes âgées », contrainte à la prostitution dès son arrivée. Derrière ces murs, surtout, on tente de recons-

truire des vies brisées par la traite des êtres humains. Le foyer AFJ a été ouvert en 1967 à Paris par la congrégation espagnole des Sœurs adoratrices pour accueillir de jeunes Espagnoles et leur éviter la prostitution. Depuis 2000, le foyer s'est spécialisé dans l'accueil des femmes victimes de traite. Elles sont actuellement une douzaine à y vivre. Durant les mois passés ici, la discrétion est de mise. De nombreuses précautions permettent de maintenir la sérénité du lieu : ne pas multiplier les rencontres, ni les interviews, ne faire entrer que des personnes dûment identifiées. « L'AFJ est un accueil sécurisant, mais non sécurisé », insiste Céline Huard, psychologue du foyer. « La meilleure sécurité est la capacité des personnes à rester à l'abri. » Certaines ont en effet tendance à se mettre en danger. « Nous les aidons à couper les liens avec les réseaux, à éviter de retourner sur certains lieux, par exemple là où elles remettaient l'argent à leur proxénète. »

Femmes sous emprise

Les femmes victimes sont orientées par des associations partenaires et les services de police. L'AFJ a reçu



J. REVILLARD/REZO

L'AFJ a reçu 110 signalements de traite des êtres humains en 2014.

110 signalements en 2014, dont 83 % concernaient des situations de traite à des fins d'exploitation sexuelle. Les autres concernaient des cas d'esclavage domestique, de violences conjugales et de mariages forcés. Parmi les femmes accueillies, 70 % sont originaires du continent africain, dont presque la moitié du Nigéria. La traite nigériane repose sur une "dette" – avoisinant 60 000 euros – que les femmes doivent rembourser pour l'organisation de leur voyage. En prime, certaines d'entre elles sont soumises à un rite de sorcellerie, le juju. « *Selon le rituel, on "prend quelque chose d'elles" : des poils, des cheveux, du sang*, rapporte Céline Huard. *L'emprise psychologique est très forte car on touche à leur corps.* »

« *Une jeune femme qui a connu l'abandon, la maltraitance, la guerre, la violence conjugale, puis la prostitution, tout cela sans prise en charge, a besoin d'un accompagnement sur une longue durée* », précise-t-elle. Cet accompagnement débute au foyer AFJ. Hébergées en chambres doubles ou individuelles, les femmes réapprennent à vivre en collectivité. Le quotidien s'organise autour d'une maîtresse de maison qui assure l'intendance et anime les repas. En parallèle, les

professionnels, dont les bureaux sont sur place, assurent l'accompagnement social, médical, éducatif, juridique et psychologique. Les besoins sont nombreux. Au moment de leur prise en charge, seules 15 % des femmes possèdent une carte d'identité ou un passeport, 27 % déclarent avoir laissé au moins un enfant dans leur pays d'origine, 11 % arrivent enceintes, 40 % ne possèdent pas de domiciliation, 66 % ne bénéficient d'aucune couverture médicale...

Douleur du corps et de l'esprit

En plus de leur situation administrative complexe, les femmes souffrent fréquemment d'anxiété, en particulier de troubles du sommeil et de cauchemars. Elles se plaignent de douleurs, nausées, vertiges et d'hyper-vigilance. Céline Huard leur propose un accompagnement psychologique. « *Certaines d'entre elles sont incapables de parler, au début. Elles peuvent être dans le déni, elles doivent souvent d'être restées en vie durant leur parcours à cette résistance. Lorsque la parole se libère, surgissent des phrases telles que : "J'ai été traitée comme un animal" ; "je ne sais pas ce qu'est être une femme".* »

Divers moyens permettent de cheminer vers une reconstruction de l'identité. « *L'important est de permettre à la victime d'exprimer ses sentiments de honte, de culpabilité, d'injustice...*, poursuit Céline Huard. *Pour cela il faut restaurer la confiance en revalorisant sa parole, en lui montrant qu'on ne remet pas en cause ce qu'elle nous dit.* »

L'AFJ propose également des ateliers thérapeutiques collectifs. Les victimes y disent leur mal-être et leurs souffrances, expriment leur vécu traumatique. L'AFJ organise aussi un atelier maquillage très suivi. Derrière le côté anodin se jouent des notions fortes : changement de visage, anonymat et reprise en main du corps.

À l'issue de leur séjour au foyer, d'une moyenne de trois mois, les femmes peuvent, selon leur projet, retourner dans leur pays d'origine si les conditions de sécurité le permettent, rejoindre des foyers dans le cadre du dispositif national Ac.Sé (Accès sécurisant) d'éloignement géographique ou un logement passerelle pour recouvrer leur autonomie. » ■

Louis Guinamard

+ POUR ALLER PLUS LOIN

» **Traite et exploitation des êtres humains en France**, étude réalisée par Johanne Vernier pour la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), éd. La Documentation Française, 419 pages, octobre 2010.

» **Ma vie a un prix** de Tina Okpara, éd. Michel Lafon, 244 pages, septembre 2010. Le témoignage bouleversant d'une jeune nigériane devenue esclave en France.

» **Le site du collectif** Ensemble contre la traite des êtres humains : contrelatraite.org

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE RAYMOND

AUVERGNE

Un peu de confort, enfin...

Àgé de 67 ans, Raymond vit seul dans sa maison rurale avec la faible retraite de son activité agricole. Au fil des années, la maison s'est fortement dégradée. Raymond n'en occupe plus qu'un espace restreint et sans aucun confort. L'installation électrique et celle de gaz, vétustes et dangereuses, doivent être refaites ainsi que les menuiseries, l'étanchéité, l'isolation, les revêtements intérieurs, et il faut créer des sanitaires fonctionnels ; une lucarne du toit, à la suite d'intempéries, nécessite l'intervention d'un couvreur. Bien accompagné, Raymond bénéficie des plans actuels d'aide à la rénovation de l'habitat ("Habiter mieux"). Des subventions institutionnelles vont donc permettre d'entreprendre cette rénovation indispensable. Raymond fait un apport personnel et a obtenu des prêts accordés à ses possibilités. Il manque encore 1 500 euros pour boucler le budget et assurer enfin à Raymond des conditions de vie décentes.

APPEL D'ANAÏS

PAYS-DE-LA-LOIRE

Le moteur de l'emploi

Depuis qu'elle s'est séparée de son compagnon, Anaïs vit provisoirement dans un foyer avec son enfant de 9 ans. Se retrouvant sans voiture, elle a dû abandonner son activité de femme de ménage après avoir tenté en vain de trouver un covoiturage, en raison de ses horaires atypiques (5 h-8 h - 20 h-22 h). Elle entreprend une formation qui fa-

cilitera beaucoup son embauche par une entreprise de propreté. Mais pour se rendre à ses cours et travailler ensuite, il faut encore un véhicule. Un garage solidaire lui en propose un moyennant 2 200 euros, une somme qu'elle ne possède pas.

APPEL DE GÉRARD

AQUITAINE

Se chauffer au bois

Le chauffage électrique qui équipe le logement de Gérard,

58 ans, consomme trop et grève son petit budget constitué de l'allocation adulte handicapé. Il a demandé à son propriétaire l'autorisation de faire installer un poêle à bois d'une technologie récente car il pourra disposer de bois gratuitement. Il aurait ainsi un meilleur confort et ferait des économies non négligeables. Son propriétaire a donné son accord. Reste à trouver le budget nécessaire pour l'installation, soit 1 000 euros, une dépense à laquelle Gérard ne peut faire face.

APPEL DE PATRICK ET COLETTE

AQUITAINE

Un épuisant casse-tête

Pour conserver leur emploi actuellement en intérim, Patrick et Colette se démènent. Titulaire d'un bac artistique obtenu dans son pays d'origine, Patrick s'est reconverti en chauffeur poids lourds et Colette, autrefois fonctionnaire, en agent d'entretien. Leurs missions et heures de ménage s'effectuent avec des horaires décalés loin de leur domicile. Faute d'un véhicule et de transports en commun compatibles

avec leurs horaires, ils sont régulièrement confrontés à des situations impossibles (multiples changements de bus pour elle, nuits parfois passées sous un hangar poids lourds pour lui). Un véhicule d'occasion leur est proposé, d'un coût de 2 000 euros. Le couple verse 500 euros, mais ne peut régler le solde de 1 500 euros.

APPEL DE RENAUD

MIDI-PYRÉNÉES

Devenir ambulancier

Livré à lui-même depuis son enfance, Renaud déploie de grands efforts pour construire son avenir. Il suit une formation d'ambulancier auprès de la Croix-Rouge, au moyen d'un stage rémunéré par une institution. Malgré les difficultés et un budget très faible, il suit ses cours avec beaucoup de sérieux et d'assiduité, soutenu par le centre de formation et par les bénévoles du Secours Catholique. Une aide de 2 000 euros lui apporterait un peu de sérénité pour étudier et faire face à la période d'après-stage, en attendant de trouver un emploi, ce qui devrait être assez rapide.



PROJET INTERNATIONAL

Côte d'Ivoire : rétablir la confiance entre ethnies

La paix étant toujours fragile dans le pays, l'Église catholique anime une campagne de réconciliation.

La Caritas Côte d'Ivoire et la commission épiscopale Justice et paix unissent leurs efforts durant l'année 2015, dans le cadre d'un projet soutenu par le Secours Catholique-Caritas France, pour favoriser le rétablissement de la confiance entre les groupes ethniques, religieux et politiques. L'enjeu est triple pour les évêques, responsables religieux et agents pastoraux : d'une part, travailler de concert avec les organisations de la société civile en vue de les mobiliser ; d'autre part, utiliser efficacement les médias dans la perspective des élections présidentielle et législatives de la fin de l'année. L'Église diffuse à la radio



X. SCHWIBEL / S.C.C.F.

des émissions pédagogiques sur la paix et la démocratie, et réalise des affiches appelant à des « élections apaisées ». Enfin, elle intensifie le plaidoyer auprès des autorités nationales et locales.

Le Secours Catholique s'est engagé pour un financement de 50 000 euros sur l'année 2015.

GRÂCE À VOUS...

En février 2015, nous faisons appel à votre générosité pour venir en aide à Nicole. Celle-ci voulait reprendre une vie professionnelle après une longue période d'inactivité due à des raisons de santé. Elle avait trouvé une formation, obtenu un étalement du coût et réglé la première mensualité. Mais le fragile budget de Nicole, qui reçoit ses deux enfants – hébergés par leur père – tous les 15 jours et pendant une partie des vacances scolaires, ne lui permettait pas d'assumer les versements suivants. Elle avait sollicité en vain plusieurs institutions. Votre aide lui a permis de régler sa formation et elle peut préparer celle-ci plus sereinement. « Grâce à votre soutien, écrit-elle, libérée du coût financier de cette formation, j'aborde celle-ci l'esprit dégagé et en pleine confiance. » Les trois premiers mois et son premier stage se sont parfaitement déroulés. Nul doute que Nicole obtiendra son CAP d'ici quelques mois, ce qui lui permettra, dit-elle encore, « de voir l'avenir différemment ».

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Votre reçu fiscal 2014

Vous avez soutenu nos actions au cours de l'année 2014. Si vous êtes imposable, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt sur le revenu.

En effet, les dons versés au Secours Catholique sont déductibles, pour l'année 2014, à 75 % jusqu'à 521 €, puis à 66 % au-delà de cette somme dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (avec un report possible pendant 5 ans).

Pour chaque don, nous adressons un reçu fiscal : par courriel vers votre boîte mail si vous avez fait un don en ligne, par courrier postal si vous avez fait un don par chèque.

Quel que soit le mode, Internet ou traditionnel (envoi postal, remise directe au centre des Finances publiques...), choisi pour remplir votre déclaration de revenus, il n'est plus nécessaire de joindre votre reçu fiscal. Cependant, sur demande du Trésor public, vous devez pouvoir le lui fournir.

À tout moment, nous sommes en mesure de vous transmettre un duplicata de reçu fiscal pour vos dons au Secours Catholique.

N'hésitez pas à contacter votre délégation ou le service donateurs (01 45 49 73 50 ou service.donateurs@secours-catholique.org).

Sachez que tout au long de l'année, même si vous effectuez un don par chèque, vous pouvez nous demander de vous transmettre votre reçu fiscal par courriel, en nous communiquant votre adresse mail. Cela nous permettra de réaliser une importante économie sur les frais d'affranchissement.

Soyez de tout cœur remerciés de votre générosité, c'est vous qui nous donnez les moyens d'agir auprès des personnes en difficulté.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Côte d'Ivoire : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 700 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Raymond : €
- l'appel d'Anaïs : €
- l'appel de Gérard : €
- l'appel de Patrick et Colette : €
- l'appel de Renaud : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 529 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



ÉVANGILE SELON SAINT MARC 10, 46-52

Bartimée l'aveugle

Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse. Le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth et se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle : « Confiance, lève-toi, il t'appelle. » Il jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus, qui lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

◀ Les Aveugles de Jéricho dit le Christ guérissant les aveugles - Nicolas Poussin (1594-1665).

« Bartimée, ce qu'il demande est fort ! »

PAR LE SECOURS CATHOLIQUE DE L'ALLIER

“ On a besoin de demander de l'aide, et d'entendre une parole de confiance ”

« **D**ans cette histoire, moi je m'identifie à l'aveugle : on a tous besoin de voir.

Il est poussé par son désir, son désespoir peut-être ? »

« Moi j'aimerais bien m'identifier à Jésus. Mais je n'ose pas ! »

« Moi, c'est à la foule : comme elle, on a des intolérances. On veut souvent faire taire celui qui dérange. »

« Je remarque que la foule change. Pourquoi ? Ce qui la fait changer, c'est l'attitude et la parole de Jésus. Il ne fait aucun geste, il dit seulement « appelez-le ».

« Il pourrait aller le trouver, mais il

fait confiance à ceux qu'il charge d'appeler l'aveugle. »

« Ce qui nous fait changer, c'est un exemple, la parole d'un ami, un choc affectif, un accident grave, des problèmes de santé. Et après, la vie n'est plus pareille, ça fait changer, ça fait du bien. »

« Finalement, ce qui permet à l'aveugle de voir, c'est de désirer voir, c'est sa confiance aveugle ! Il bondit et court sans voir ! Lorsqu'il se dépouille de son manteau, c'est comme une mue. Jésus adresse la Parole à l'aveugle et attend la réponse, Il attend notre confiance. Bartimée, ce qu'il demande

est fort ! Il est plein d'espoir en Jésus qui va l'aider. »

« Ce qui nous fait nous lever, nous met ou nous remet en route, c'est de vouloir s'en sortir. C'est aussi l'amitié, une parole vraie ; c'est la confiance en soi, en Dieu, dans les autres. »

« C'est quand j'ai porté la bannière à Lourdes. »

« C'est d'être allé à Lourdes et d'avoir pu faire le deuil de mes parents. »

« C'est ma famille d'accueil qui a eu conscience de mes manques et m'a aidé. »

« Pour s'en sortir, on a besoin de quelqu'un, d'appeler, de demander de l'aide. Il faut un déclic, parfois une parole forte qui nous est dite, une parole de confiance : « Va, ta foi t'a sauvé. » ■

+ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

Une parole de confiance



E. PÉRIOT / SC-CF

Nous vous avons déjà proposé en novembre dernier une méditation sur ce récit. En effet, c'est un des textes évangéliques qui parlent le plus spontanément aux personnes qui vivent de grandes précarités. Elles aiment le lire et le relire. Et à chaque partage, on découvre une vérité nouvelle. J'ai fait l'expérience qu'il parle aussi aux familles musulmanes et même aux personnes athées. Une jeune stagiaire du Secours Catholique m'a dit un jour : « Je suis athée, mais ce texte me parle beaucoup. » Ces personnes de l'Allier nous le disent simplement : quand on traverse les épreuves de la vie, il faut oser demander de l'aide. Ce

n'est pas facile. On sent qu'on dérange et parfois qu'on veut nous faire taire. Mais il faut insister. Et à un moment, arrive un déclic, une parole forte qui nous fait confiance et qui va, comme Jésus le fait ici, réveiller cette confiance en la vie enfouie en nous-mêmes. Un geste comme porter une bannière à Lourdes peut alors prendre une signification étonnante. C'est ce que nous vivrons à Lourdes en août à la Cité Saint-Pierre pour le pèlerinage Saint-Laurent.

LE GROUPE DE PAROLE

Le Secours Catholique de l'Allier organise chaque année en février des journées où, en signe d'espérance, des bénévoles et des personnes accueillies par le Secours Catholique confectionnent avec des paroissiens 1 250 pots de confiture d'orange, vendus pour participer à un voyage ou un pèlerinage. Lors de ces journées, l'Évangile est aussi partagé en petits groupes.

✉ Contact
a.galliennv@wanadoo.fr

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org

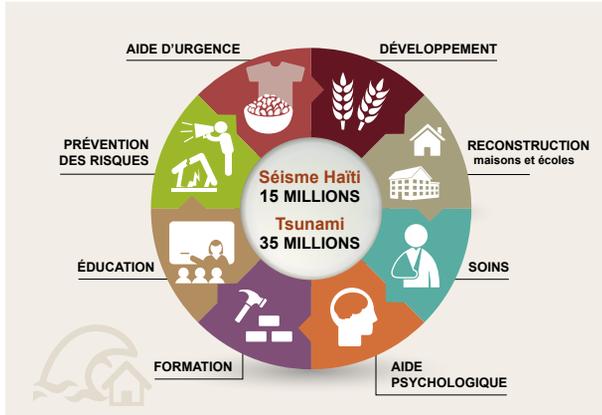


VOTRE COURRIER JENNY

Que les SDF puissent avoir un petit "chez-soi"

En lisant votre dernier numéro de *Messages*, je suis absolument bouleversée par les conditions de vie des gens de la rue, particulièrement en ces moments de grand froid. Une idée me tient à cœur. Les camping-cars remplaçant les caravanes tractées, ne pourrait-on pas héberger les SDF avec un peu de confort et un chauffage adapté ? Qu'au moins ces personnes puissent dormir dans un lit et avoir un petit "chez-soi". Nos gouvernants ne font pas grand-chose, le citoyen de cœur, lui, peut faire beaucoup. Je fais ce que je peux avec des moyens modestes. N'habitant pas Narbonne, il m'est difficile, à 86 ans, de faire des maraudes pour apporter un peu de confort et de réconfort à ces personnes : une parole, un sourire, un bout de couverture pour leurs chiens. Cela peut vous faire sourire, mais c'est leur seul compagnon ; il a aussi droit au respect. ■

Erratum VOTRE DON LORS D'UNE URGENCE



Nous republions ici l'infographie réalisée pour notre dossier du mois de janvier « La force de rebondir ». Des erreurs s'y étaient glissées. Avec toutes nos excuses.

@ messages@secours-catholique.org

f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

messages

Mensuel du Secours
Catholique-Caritas France :
106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Véran-Richard (5239) / Marina Bellot (5239) • Sophie Lebrun (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Iimage Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 527 380 exemplaires • **Dépôt légal** : n°317372 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Loir-et-Cher ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



E. PERRIOT / S.C.C.F.

LA RÉPONSE DE ARMELLE GUILLEMBET, RESPONSABLE DU PÔLE "DE LA RUE AU LOGEMENT" AU SECOURS CATHOLIQUE

Nous vous remercions pour votre témoignage, qui montre toute l'attention que vous portez à la situation des personnes vivant dans la rue. Aller vers ces personnes, les écouter, vivre un temps de convivialité dans le respect : dans ces rencontres, nous touchons l'essentiel de ce qui fait notre humanité et exprimons notre fraternité. Votre démarche est importante !

Le logement et l'hébergement sont des droits qui méritent une politique plus ambitieuse que celle qui est

menée actuellement, et le Secours Catholique, avec d'autres associations, demande à l'État de rendre ce droit effectif pour tous. Il nous paraît important, pour chacune des personnes rencontrées, de voir avec elles quels sont leurs besoins et demandes en termes d'hébergement et de logement. Il faut que ce lieu leur permette non seulement de se mettre à l'abri, mais aussi de se poser, de reprendre confiance et d'avoir des souhaits, des projets. Il faut essayer, dans la mesure du possible, de construire avec elles leur projet de lieu de vie. ■

LOURDES

Urgent : la Cité Saint Pierre recherche des bénévoles

La Cité Saint Pierre de Lourdes recherche en urgence des bénévoles pour l'accueil de groupes durant les mois d'avril et mai 2015. Les services les plus sollicités durant cette période sont liés à l'hébergement : pavillons, ménage, et à la restauration : self, plonge. Des activités d'animation spécifiques sont proposées aux bénévoles durant leur séjour : sorties en montagne, démarche spirituelle, parcours de découverte de la Cité ou du Sanctuaire, soirées festives.

Si vous êtes âgé(e) de 18 à 80 ans et en bonne santé, adressez rapidement votre demande au Service du bénévolat, Cité Saint-Pierre, avenue Mgr Rodhain 65100 Lourdes. Tél : 05 62 42 71 16 ou directement à benevolat.csp@secours-catholique.org

Plus d'informations sur : www.citesaintpierre.net

*Permettre à Paul de
se construire un bel avenir*



*Aider Gérard
à sortir de la rue*

*Accompagner Jean dans
sa recherche d'emploi*



*Donner accès
à l'eau à Aminata*



*Soutenir Claire
et sa famille*

LÉGUER POUR SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique-Caritas France agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

Aidons-nous les uns les autres



Carine Smoliga
Conseillère Legs,
Assurances Vie et Donations.
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

**POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE
ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle | Mme | M | Nom

Prénom Adresse

Code Postal

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.

DLM700

